

« L'absence de partage enlève une étincelle » : les écoles de danse, théâtre ou musique à l'heure des cours à distance

Ces formations, où le travail collectif et corporel est central, s'accoutument mal de l'enseignement en ligne. Les écoles et conservatoires s'inquiètent d'une rentrée complexe si le distancié reste la règle.

Par [Alice Raybaud](#) Publié le 11 juin 2020 à 06h00 - Mis à jour le 11 juin 2020 à 11h51

Temps de Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés



Isabel Espanol

Depuis plus de deux mois, Iris, 19 ans, a dû s'habituer à un exercice inédit : répéter une pièce de théâtre derrière l'écran de son ordinateur. En ce début de mois de juin, cette étudiante de première année à l'École de théâtre de Lyon et son groupe devraient être en train de jouer leur représentation de fin d'année, « *une pièce sur la jeunesse, la révolte, qui demande beaucoup d'implication corporelle* ». Mais le confinement, déclenché alors qu'ils se lançaient tout juste dans la création, en a décidé autrement. Les écoles ayant fermé jusqu'à la rentrée de septembre à minima, il a fallu se faire à l'idée de repousser la montée sur les planches, et toute une partie du travail qui l'accompagne.

« Avec la distance, on fait comme on peut, raconte la jeune femme, dont les cours de danse et de musique n'ont pas pu continuer en ligne. On réalise des lectures sur Zoom, on distribue les rôles... On fait tout le travail préliminaire qui nous permettra de nous jeter sur scène dès qu'on le pourra. » Il faut s'adapter aux temps de latence et aux problèmes de connexion qui coupent les répliques, mais aussi au caractère impersonnel de la caméra. « Sans partenaire devant soi, l'apprentissage n'est pas le même, soupire Iris. « On a beau s'entraîner devant son miroir, ça ne suffit pas : le théâtre, c'est du dialogue. J'ai peur de régresser. »

Théâtre mais aussi musique, danse ou cirque... L'enseignement à distance imposé par la crise sanitaire a représenté un véritable défi dans ces formations, où les cours pratiques tiennent une place majeure.

Les activités corporelles nécessitent de l'espace, une observation précise du professeur et l'utilisation de matériel, et sont donc très difficilement transposables en dehors des écoles. Encore moins dans les petits studios des étudiants. « Il a été évident qu'il serait impossible de poursuivre ce qu'on fait habituellement sur plateau », commente Sandy Ouvrier, professeure d'interprétation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) de Paris.

Apprentissages en suspens

Pour les métiers d'art, comme la sculpture ou la menuiserie, une grande partie des apprentissages, qui demandent outils et machines, ont dû être mis en suspens. A [l'Institut de bijouterie de Saumur](#) (Maine-et-Loire), où la pratique compte pour 80 % des formations, « la plupart des élèves n'avaient ni atelier ni matières premières – laiton, argent ou cire – chez eux », pointe Anne-Laure El Khaoua, responsable de la filière bijouterie. « On a parfois trouvé des astuces, comme utiliser de la pâte à modeler au lieu de la cire, précise-t-elle. Mais nos élèves sont plutôt passés sur des analyses de fabrication, malgré tout très utiles. »

Le distanciel vient surtout bousculer des formations dont l'essence même ne peut se contenter d'une pratique entièrement solitaire. « Tous nos cursus sont essentiellement construits autour du collectif, explique Bruno Humetz, directeur de l'Ecole supérieure de musique et danse (ESMD) à Lille. On n'imagine pas faire de la musique de chambre sans entendre la respiration du partenaire, sans croiser son regard : c'est le sens même du spectacle vivant, qui a une dimension presque charnelle. »

Avant que la crise sanitaire n'éclate, Lara, harpiste en deuxième année au Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris, se trouvait en échange à Oslo. « Je passais le plus clair de mon temps à m'entraîner dans les locaux de mon école », s'enthousiasme la musicienne de 22 ans. Se retrouver en tête-à-tête avec son instrument a créé une « rupture brutale » :

« L'absence de partage enlève une étincelle de la vie de musicien. Lorsque l'on est en orchestre, tous synchronisés, on vit une sensation unique qui apporte beaucoup à notre formation. Cela me manque énormément. »

L'étudiante n'a pas lâché sa harpe pour autant : chaque semaine, elle s'enregistre et envoie la vidéo à sa professeure de la Norwegian Music Academy, qui la décrypte ensuite par visioconférence. Moins fluide qu'une répétition en face-à-face, cette alternative permet tout de même « de développer une réflexivité sur notre pratique, car on doit analyser notre vidéo au préalable », estime Lara.

Danser dans le salon familial

Un peu partout, les écoles et conservatoires ont ainsi cherché à s'adapter, grâce aux outils numériques. « *Même si toutes les techniques ne pouvaient être poursuivies, il fallait que nos élèves continuent à dialoguer avec leur corps, par des entraînements et étirements en visioconférence, et à développer leur imaginaire*, explique Claire Lasne-Darcueil, directrice du CNSAD. *Ils ont travaillé avec l'espace que le confinement conférait et inspirait : se filmer sur les toits de Paris, proposer des danses très minimalistes adaptées à de petites pièces... »*

Se maintenir en forme a constitué tout l'enjeu de ces dernières semaines, pour ces jeunes artistes dont le corps est l'outil de travail. Tous les jours depuis un mois, Marie, en formation professionnelle de danse au Pôle supérieur de Paris, chasse tout le monde du salon familial pendant une heure, celle de son cours de classique. « *On danse chacun derrière notre écran, certains avec des chaises, d'autres une table en guise de barre* », raconte l'étudiante de 24 ans, soulagée par cette reprise, après un temps de flottement où elle avait senti une baisse de sa forme physique. « *On ne peut pas tout faire, notamment les mouvements qui demandent beaucoup de déplacements, mais on essaie de compenser au maximum.* »

« J'ai découvert chez mes élèves des aptitudes dont je ne me serais peut-être pas douté ». Sandy Ouvrier, professeure d'interprétation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Malgré la distance, Sandy Ouvrier a tâché de faire travailler ses élèves de théâtre autour de projets collectifs, afin de déjouer la solitude. « *A partir des textes que nous avons déjà explorés ensemble, je leur propose de rebondir sur les propositions de chacun : si l'une représente la scène par un dessin, un autre l'accompagne d'une musique*, détaille-t-elle. *Il en est sorti des choses absolument bouleversantes. J'ai découvert chez eux des aptitudes dont je ne me serais peut-être pas doutée sans cela.* »

La période a pu apparaître comme un moment propice pour cultiver un autre rapport à l'image, de plus en plus présente sur les scènes culturelles. « *Les nouvelles technologies rejoignent, paradoxalement, un aspect absolument archaïque de l'histoire du théâtre, qui est de convoquer les absents, des amants séparés jusqu'aux morts présents sur scène* », observe Claire Lasne-Darcueil, qui prône malgré tout la rencontre physique.

Des gestes barrières difficiles

Micros, caméras, logiciels de montages... Certains établissements investissent pour accompagner ces projets. « *S'équiper permettra de continuer à maintenir un peu de pratique, mais cela ne peut qu'être des substituts : il faudra vite revenir à l'échange en présentiel* », confirme Bruno Humetz. D'autant que tous les étudiants ne se trouvent pas dans des conditions favorables, jonglant entre les plaintes du voisinage pour tapage sonore, notamment les musiciens, et un manque d'intimité qui inhibe l'expression artistique.

« Ce serait une grande déception de ne pas pouvoir rejouer ». Iris, 19 ans, étudiante en première année à l'Ecole de théâtre de Lyon

Beaucoup appréhendent donc une rentrée où, pour des raisons sanitaires, les cours en ligne resteraient la règle. « *Ce serait une grande déception de ne pas pouvoir rejouer* », souffle la jeune Iris. La plupart des écoles planchent sur une formule hybride, qui allierait présentiel et distanciel, mais le retour dans les classes reste un casse-tête pour ces formations de contact.

« *Le port du masque et le respect des distances de sécurité seront obligatoires dans les couloirs du conservatoire, mais il sera impossible de maintenir les gestes barrières sur scène* », prévient Claire Lasne-Darcueil, qui devrait réduire drastiquement le nombre d'élèves par groupe et envisager des sessions de travail dans de grands espaces loin de Paris. « *On est en train d'organiser un programme sur l'année entièrement différent* », résume-t-elle.

Incertitudes pour la rentrée

Au Centre national des arts du cirque, à Châlons-en-Champagne, la pratique n'a guère pu connaître de continuité pédagogique. « *Nous allons essayer de tout axer sur les cours individualisés, à un ou deux* », envisage Gérard Fasoli, directeur général de l'école. Cela impliquera des coûts supplémentaires et la désinfection régulière des tapis et des agrès, mais « *devrait permettre de pallier le retard dans la formation* », pense-t-il.

Gérard Fasoli s'inquiète davantage pour les jeunes en fin de cursus. Ils se confrontent à [un « secteur sinistré »](#), sans avoir eu l'occasion d'avancer leurs pions ces derniers mois, les lieux culturels étant fermés. Salles de spectacles et de concerts ont eu l'autorisation de rouvrir le 2 juin en zone verte – ce sera le 22 en zone orange – [mais toujours de manière restreinte, dans le respect des conditions sanitaires](#).

Il faut dire que, pour tous les artistes en formation, la crise a été synonyme de perte d'opportunités. « *J'ai perdu énormément de concerts* », déplore Lara. Lauréate d'un concours très sélectif, la jeune harpiste devait intégrer l'orchestre norvégien de Stavanger, pour jouer *Roméo et Juliette*. Une « *occasion en or* », emportée par la pandémie. « *J'en suis arrivée à me demander : à quoi bon me lancer dans ce métier ? Mais c'est la seule chose que je veux faire, je m'en donnerai les moyens* », tranche l'étudiante.

« *Nos élèves n'en démordent pas, observe en effet Claire Lasne-Darcueil. Ils continuent à créer et à s'accrocher, eux qui ont déjà bien compris que, comme le dit Michaux, nous menons "un combat abstrait qui, au contraire des autres, s'apprend par rêverie".* »

[Alice Raybaud](#)
[Contribuer](#)

https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/06/11/1-absence-de-partage-enleve-une-etincelle-les-ecoles-de-danse-theatre-ou-musique-a-l-heure-des-cours-a-distance_6042457_4401467.html